**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 66 (1927)

**Heft:** 11

**Artikel:** Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : (suite)

**Autor:** Héritier, G.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-220938

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

Elle écoute et elle répond.

- Moûûûh!

Puis, décidée, la bonne bête pétarade des quatre pieds, et queue au vent, tête bien levée, elle accourt

Oh! s'écria Pauline, en frappant dans ses mains.

net adorable.

farc-Antoine sourit et caresse Lison. Elle est vraiment jolie, de poil brun uni, à reflets cuivrés, les nieds blancs, une tache blanche sur le front, le mugau rose, et des cornes petites, régulières, polies. C'est une bête charmante. Son maître lui a offert une poignée de sel, dont elle se régale. Et, n'allez pas dire — comme le prétendent ceux qui n'ont vu de vades qu'à distance — n'allez pas dire que ses yeux sont inintelligents. Ah! non, il y a de la sympathie, de la joie, de la reconnaissance dans le regard naif de Lison.

Va. maintenant, va! C'est assez.

Elle secoue la tête. Elle s'ébroue. Elle mugit. Puis, tournant, sur ses sabots de derrière, comme un cheval au cirque, elle virevolte et court, en carrière, rejoin-dre ses camarades. Marc-Antoine dit à Mlle Gerbier :

- Vous avez vu votre laitière, mademoiselle. Com-

nat la trouvez-vous?

-Délicieuse.

Ala fontaine, les chèvres prennent aussi leur content, avant d'aller cabrioler selon la fantaisie de petites personnes indépendantes et volontaires. Des pores grognent, se bousculent, fouillent du groin, la terre molle, se vautrent dans le bourbier autour du bassin. Ils sont presque tous noirs. Les yeux malicieux brillent, les oreilles s'agitent, les queues, en tre-bouchons, frétillent, frétillent... et voici un gros rérat, qui, oubliant la dignité qu'impose une si rearquable corpulence, part, au galop. C'est sans douun signal, puisque toute sa tribu l'imite, mâles et emelles, suivis par la bande comique des porcelets, autant, butant, glignant, titubant, cupessant, roulant. Pauline, que ce spectacle, si nouveau pour elle, divertit beaucoup, demeure accoudée à la balustrade ajourée. Les vaches, plus que les porcs, plus que les chèvres l'intéressent depuis la gracieuse visite de Lison Réparties, maintenant, par groupes sympathiques — selon leurs affinités personnelles, évidemment - elles broutent.

Le soleil descend a l'horizon, et, dans le calme, de ce soir d'été, les «sonnailles» des troupeaux phrasent des rythmes graves et lents. Peu à peu, le bétail disparaît au loin, derrière les mamelons, dans les vallécules... De la forêt de sapins arrive, sur l'air léger, une mélancolique chanson de flageolet, une mélodie hésitante qui défaille par moments, puis reprend, sans trève la ême phrase. Essais d'apprenti, que la solitude enourage.

La nuit vient. Les brumes s'étendent sur la vallée, oilant, sous une gaze blanche, vaporeuse, la rugosité s roches. La montagne ne laisse plus deviner que la face de ses formes. L'ombre monte peu à peu, lente-ent, anticipant sur la mince zone de lumière qui hôle encore les sommets. Des nuages couvrent le ciel, se groupent, se soudent. Les servants, les nion-ne-l'on les porta-bœna, les chauchevieilles auront beau loisir de mener à bien leurs malices et leurs calembredaines.

A peine Lina, la femme de chambre, eût-elle quitté la Sapinières que ces dames, et surtout mademoiselle, grettèrent de l'avoir laissée partir. Mille petits soins quelles elles étaient habituées, leur manquaient à coup, et Pauline, qui avait déclaré gaiment Tuloir vivre la vie simple, trouvait soudain que le trait de sa soubrette simplifiait vraiment trop lexistence. Mais, pas question de faire revenir cette lle. Mme Gerbier lui avait accordé un mois de vaances, et les lui supprimer équivalait à s'imposer, Pour de longues semaines, la présence d'un visage boudeur et d'une bonne volonté relative. Or, ces dames étaient accoutumées à l'allure vive et au caractère agréable de Lina. Elles ne tenaient point à s'en séparer définitivement. Que faire ? Pauline se serait décidée à engager, pour le temps de leur villégiature, me jeune fille du pays, mais encore fallait-il découvrir l'oiseau rarc. Elle consulta tante Julie.

— Si vous ne désirez pas, dit celle-ci, une femme de

chambre de premier ordre, ayant grande habitude d'un service compliqué, je vous trouverai aisément une honnête fille, bien élevée, propre et intelligente. Mais il ne faut pas lui demander des choses qu'elle n'a pas

Pauline expliqua qu'il ne s'agissait que d'une aide, pour de menus détails. D'autre part, cette aide pour-rait seconder Catherine, dont le surcroît de travail était vraiment considérable.

— Dans ce cas, l'ai votre affaire. Tante Julie avait pensé à Marie Laurent, l'alerte fillette qui répliquait si bien au fournier Bolle. Mais Marie consentirait-elle ? Et, surtout, ses parents l'autoriseraient-ils ? Là était la question. Petite fille de l'ancien syndic Voutaz et orpheline de père et de mère, Marie avait été élevée par ses grands-parents, ainsi que son frère, maintenant marié et établi à Ollon. Elle avait du bien. Les garçons de Fiermont et des villages ormonnans la considéraient comme un très bon parti et, avec raison, comme une très jolie fille. Honnête avec ca et travailleuse. Elle n'avait donc aucunement besoin de se « mettre en condition » pour gagner son trousseau, quand viendraient les projets de mariage. Sans être riche, riche, Marie Laurent, dans sa dix-huitième année, pouvait prétendre à un prétendant de choix, terres, bêtes, écus ne lui man-

Malgré cela et aussi malgré le peu d'empressement que mit le syndic Voutaz, à accepter les offres de tante Julie, la jeune fille charmée par la perspective du changement et d'une vie un peu nouvelle, consentit immédiatement à venir aux Sapinières. Par ailleurs, l'ancien syndic estimait trop Mme Dupertuis pour s'opposer à cette affaire. Il l'approuva sans enthousiasme, concluant avec ces mots:

Enfin, petite, si ca ne te va pas, tu redescendras, voilà tout. Il ne s'agit pas d'un engagement à la toute. Marie ne redescendit pas. Ces dames l'accueillirent gentiment. Elle fut satisfaite. Une seule chose ne lui plut qu'à demi : Pauline la transforma en «Mariette». C'était plus rococo, plus théâtre, plus marivaux. Et Marie qui se souciait fort peu du rococo, du théâtre et de marivaux fit une petite grimace, d'autant que cha-cun, aux Sapinières, prit l'habitude de l'appeler

- Il faut en prendre son parti, pensa-t-elle. Il n'y a que Catherine qui n'oublie pas mon nom. C'est toujours ca.

(A suivre).

G. Héritier.

Un mot du père Chocarne. - L'illustre dominicain sortant de Notre Dame croise un groupe de jeunes gens mal élevés qui, sur son passage imitent le croassement du corbeau.

Le religieux s'arrête, et, souriant :

Mes amis, vous n'y êtes pas : le corbeau est noir, je suis blanc et vous êtes... gris.

Vous comprenez. - Le petit Paul à un permissionnaire de 1915:

- Alors, tu n'as pas de cheval ?

Non; mais quoi me servirait-il dans la tranchée?

Paul judicieusement:

A te sauver plus vite.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen présente «SIBÉRIE», grand drame de la révolution russe, avec ses visions tragiques terrifiante beauté, interprêté par Alma Rubens, Edmund Lowe, Lou Tellegen.

«Sibérie», ce nom seul glaçait d'épouvante rien qu'à l'évocation des misères, des souffrances, des agonies que l'on savait se passer dans les steppes glacés de sa solitude.

Au même programme, citons aussi « P'tit mannequin », délicieuse comédie, et « La Panouille en vendetta! », 20 minutes de fou-rire.

Spécialement pour «Sibérie», adaptation musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ernest Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 13 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. - La Direction du Royal Biograph annonce pour cette semaine un programme sensationnel et formidable qui ne comprend pas moins de deux chefs-d'œuvre de l'art cinématographique: Ferme au poste», grand film d'aventures dramatiques du Far-West, et «La danseuse Saïna», qui est une merveilleuse comédie dramatique en quatre parties, avec, comme principale interprète l'exquise Olive Borden.

Vu l'importance du programme, il commencera, en soirée, à 8 h. 30 très précises. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 13 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

On en pince... - C'est le titre de l'excellente Revue que MM. Maurice Hayvard et Roger Molles donnent ces jours, avec un succès toujours grandissant, au Kursaal. Nous en avons vu fréquemment, de ces revues, mais peu où l'on ait réuni à la fois tant de perfection dans la mise en scène, tant d'esprit et de verve où l'on reconnaissait sans peine le beau talent de M. Molles, tant de grâce dans les moyens d'exécution et dans l'interprétation.

Il convient de féliciter chaudement les auteurs de cette revue, qui ont su éviter avec un soin minutieux la charge facile, et donner au contraire à leur œuvre un véritable cachet artistique. Deux peintres, MM. Almand et Aguès, en ont été les très heureus collaborateurs.

En résumé, On en pince... restera toujours un très gros succès qui ne pourra guère être dépassé.

Pour la rédaction : J. Monnet

J. Bron, édit. Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron,

# Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

## Garçon!

#### **Un Cordial Vaudois**

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

### HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

## W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Voulez-vous de bonnes GRAINES potagères, fourragères ou de fleurs

Adressez-vous à la maison

Michel GLOOR, Grainier Avenue de Beaulieu 5, vers place Chauderon, Lausanne

# CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne. rue Centrale 4 CAJSSE D'ÉPARGNE 4  $^{1/2}$   $^{0/0}$ 0 Dépôts en comptes-courants et à terme de 3  $^{0}$ 0, à 5  $^{0}$ 0, Toutes opérations de banque

## Fabrique de Bricelets de ménage Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE \*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

# **Bitter Diablerets**

Apéritif sain

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Tëléphone 59 60 Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de ler choix. Mayakosse et Maya Santé. Tommes. J. Barraud-Courvoisier

Graines et Jignons à fleurs

Spécialité de haricots sans fil, Tomate, Pêche très bonne variété. Belle collection de glaïeuls à grandes fleurs. Ra-phia teint et naturel très beau. Pâtée pour oiseaux insec-tivores.

Ls BOVEY, Louve 8, Lausanne

#### VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr. P. Pouillor, agent général, LAUSANNE

# Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.